

**Le pari transcendantal de Cavell dans la contexte américain**  
*Emerson's Trancendental Etudes*, de Stanley Cavell, Stanford  
University Press, 277 p.

Sylvano Santini

Number 197, July–August 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19402ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Santini, S. (2004). Le pari transcendantal de Cavell dans la contexte américain / *Emerson's Trancendental Etudes*, de Stanley Cavell, Stanford University Press, 277 p. *Spirale*, (197), 41–42.

# LE PARI TRANSCENDANTAL DE CAVELL DANS LE CONTEXTE AMÉRICAIN

EMERSON'S TRANSCENDENTAL ETUDES de Stanley Cavell

Stanford University Press, 277 p.

**A**U DÉBUT des années 1980, en faisant le maigre bilan de la philosophie américaine, George Steiner semble constater, à l'autre bout de l'histoire, les effets de ce que Tocqueville avait perçu environ cent quarante ans plus tôt : « *il n'y a, tout simplement, aucun métaphysicien américain, aucun « penseur de l'être », aucun chercheur du sens du sens à placer à côté de Heidegger, de Wittgenstein ou de Sartre. [...] La lignée de l'étonnement ontologique (thaumazein) et de la réponse systématique est demeurée ininterrompue depuis Héraclite jusqu'au Sartre des Mots, en passant par l'Aquinat, Descartes, Hume, Kant, Hegel et Nietzsche. Il n'y a point d'Américain dans cette liste* » (« Les archives de l'Éden »). Même ce que Tocqueville appelait la « *méthode philosophique* » des Américains et qui consiste à « *chercher par soi-même et en soi seul la raison des choses* » est rejetée par Steiner : la culture américaine n'est pas *sui generis* mais « *une ramification de l'agrégat classico-chrétien de la civilisation européenne* ». Si, pour le premier, la démocratie américaine était digne de considération pour la pensée européenne malgré ses dangers inhérents, pour le second, elle inhibe la « *Grande intelligence* » et le génie avec son principe démocratique d'égalité. Contre la croyance en l'Éden américain, Steiner considère que la Grande culture américaine est plutôt déterminée par la conservation et les archives.

À l'époque où Steiner fait son bilan, Stanley Cavell reconsidère l'histoire de la pensée américaine en entamant une série d'études sur Ralph Waldo Emerson qui se poursuivent encore aujourd'hui et qui sont réunies pour la première fois sous le titre *Emerson's Transcendental Etudes* (certains textes ont déjà été traduits en français aux éditions de L'éclat). Ces études pourraient, sans doute, constituer une réponse à Steiner puisqu'elles ont pour but de faire apparaître cet intellectuel américain, contemporain de Tocqueville, sur la liste. Seulement, ce n'est pas Steiner mais les Américains que veut convaincre Cavell, car eux aussi, selon leurs critères, dénie le statut de philosophe à un Américain. Son action semble toutefois isolée, puisque Harold Bloom, pourtant fervent admirateur d'Emerson, lui refuse également ce titre.

N'engageant que lui seul, la singularité de son entreprise, qu'il compare à un retour du refoulé, est peut-être ce qui lui donne l'audace d'en faire un digne successeur de Kant et, surtout, un prédécesseur méconnu mais influent de Nietzsche et de Heidegger. Envers et contre tous, sans compromis, Cavell place Emerson sur la liste sélective des éminents philosophes occidentaux. Mais cette reconnaissance n'est-elle attribuable qu'à un excès patriotique ?

## Emerson et la dimension transcendante

Que l'on oublie un philosophe ne soulève aucun problème particulier, mais le refus conscient et constant d'accorder ce titre à un penseur indique l'idée que l'on se fait de la philosophie. Telle est sans doute la prémisse de Cavell qui entrevoit peut-être l'espoir, dans la reconnaissance d'Emerson, de refonder la tradition philosophique américaine dominée par la pensée analytique qui a scellé les manières de faire de la philosophie professionnelle. En prenant le contre-pied de cette professionnalisation, Cavell récupère la tradition continentale de la philosophie pour y inscrire la pertinence philosophique des essais d'Emerson. Sa motivation se précise : faire en sorte que la pensée américaine reprenne le dialogue interrompu avec la tradition continentale, ce qui signifie pour lui rien de moins que la possibilité de faire de la philosophie aujourd'hui. Si sa tentative s'inscrit en partie dans le retour du pragmatisme qui mobilise la pensée américaine depuis plus de deux décennies et qui opère une réinterprétation des penseurs américains qui précèdent le courant analytique (Richard Rorty, Richard Shusterman, Cornel West, etc.), elle ouvre sur un chemin qui donne une autre dimension à la pensée pratique des Américains : la voie transcendante. Cavell veut ainsi problématiser le statut proto-pragmatiste auquel on associe un peu trop rapidement Emerson de nos jours, dit-il en substance dans l'un des deux essais originaux qui composent *Transcendental Etudes*. Défendre une position transcendante représente cependant un pari dans le contexte américain, car les exigences démocratiques ont

toujours articulé la pensée américaine et ne sauraient être contournées. Comment dès lors mettre en relation la pensée transcendante avec le principe de la démocratie, le monde intelligible de l'universel et du nécessaire avec l'égalité pour tous dans le consentement ?

## Pensée de l'aversion et perfectionnisme moral

Les Américains « *ont une foi vive dans la perfectibilité humaine [...]; tous considèrent la société comme un corps en progrès, l'humanité comme un tableau changeant, où rien n'est ni ne doit être fixe pour toujours, et ils admettent que ce qui leur semble bien aujourd'hui peut demain être remplacé par le mieux qui se cache encore* ». En faisant référence à ce passage de Tocqueville, Cavell pose la « *perfectibilité* » comme principe de légitimité intellectuelle aux États-Unis, comme s'il représentait à lui seul l'enjeu fondamental de la pensée. Ce principe reçoit généralement deux interprétations rivales qui, bien qu'elles proposent une visée démocratique, motivent les rejets et les affections pour certains penseurs. Il y a, d'un côté, l'interprétation conformiste qui renvoie l'accord entre les parties à l'expression du consentement (le lien commun est supra-individuel et fait référence à une théorie du contrat social qui fonctionne sur l'obéissance à des lois morales perfectibles) ; de l'autre, l'interprétation anticonformiste qui situe le lien commun au cœur de chaque individu (la perfectibilité est un principe de l'intelligibilité humaine qui s'étend de l'individu à la société). En inscrivant Emerson comme prédécesseurs de Nietzsche et de Heidegger, Cavell a choisi son camp. Mais il doit faire face à un contre-argument récurrent des penseurs du consentement : l'articulation du principe de perfection dans une logique anticonformiste aboutit à une position moralement indéfendable, car ce principe suppose une pensée aristocratique ou élitiste foncièrement antidémocratique. C'est l'accusation la plus connue contre Nietzsche (Philippe Mengue la formulait récemment contre Deleuze). Le défi de Cavell est de réfuter cet argument, et l'enjeu semble déterminant, car s'il n'y

parvient pas, c'est Emerson, Nietzsche lui-même, voire la philosophie, qui sont condamnés du point de vue démocratique. C'est le prix à payer aux États-Unis, semble-t-il : la pensée, quelle que soit sa nature, doit incorporer l'exigence démocratique !

Cavell a retenu la leçon de Nietzsche qui affirme en effet ne pas être contre l'appel mais l'état démocratique. La différence est de taille et marque déjà la rupture entre les deux camps. Il ne s'agit pas d'être satisfait de l'état présent en se conformant aux règles établies tout en reconnaissant du bout des lèvres que les choses pourraient aller mieux, mais d'avoir de l'« aversion » pour l'état présent des choses. C'est ce que suppose la « confiance en soi » d'Emerson : « *How do we become self-reliant? The worst thing we could do is rely on ourselves as we stand æ this is simply to be the slaves of our slavishness : it is what makes us spaw. We must become averse to this conformity, which means convert from it, which means transform our conformity, as if we are to be born (again).* » L'aversion est la caractéristique de la pensée d'Emerson et marque le signal de la transfiguration des conditions fondamentales de l'expérience humaine. Le perfectionnisme moral émersonien est le nom donné à cette transfiguration que Cavell exprime ainsi : lorsque le moi atteint un état ultime, il se trouve dans une situation non pas de satisfaction mais d'insatisfaction qui demande à être surmonté dans un moi avancé. Le problème que soulève une telle proposition concerne le statut à accorder au « moi avancé ». Cavell s'empresse de rejeter les interprétations communes : ce moi plus avancé n'a rien à voir avec la maximisation des réalisations de l'excellence du moi présent (position conformiste), ou l'imposition d'un concept idéal du moi (position aristocrato-élitiste), il faut plutôt l'imaginer sans concept, comme étant l'expression la plus pure d'une volonté de se libérer du présent. Si le moi avancé n'a pas de contenu pré-établi, n'est pas un état idéal mais une sorte d'appel naturel de l'homme pour le changement, Cavell n'a pas grand-chose de plus à ajouter à son égard, sinon l'indiquer. Il est donc conscient que, s'il veut justifier la pensée d'Emerson, il doit fonder philosophiquement cet appel et non simplement le souligner. C'est pour cette raison qu'il s'intéresse au rôle fondamental que joue le moi ultime dans le perfectionnisme émersonien. Le désir du moi avancé est corollaire du désir d'atteindre l'état ultime du présent, non pas pour s'y complaire, mais pour le nier (Cavell en a fait un thème de prédilection dans ses analyses de pièces de Shakespeare et de films d'Hollywood parues dans d'autres ouvrages). La pensée de l'aversion reçoit ainsi un sens tragique puisqu'elle est la

négaration de toutes les formes de finitude humaine, et pour Cavell qui lit Emerson, il s'agit là d'une expression de la démocratie : « *the particular disdain for official culture taken in Emerson and in Nietzsche (and surely in half the writers and artists in the one hundred and fifty years since « The American Scholar », or say since romanticism) is itself an expression of democracy and commitment to it. Timocrats do not produce, oligarchs do not commission, dictators do not enforce, art and culture that disgust them.* » Le potentiel révolutionnaire attribuable au dégoût du présent, c'est ce que Nietzsche a retenu de ses lectures d'Emerson, selon Cavell. (On peut reconnaître une version, disons plus douce, de la pensée de l'aversion dans le « révisionnisme » de Harold Bloom.)

## Utilité du scepticisme

Cet état d'insatisfaction résonne avec la menace du scepticisme dans le débat de l'ordinaire chez le Wittgenstein des *Recherches*. Cette menace qui remet en cause nos critères, c'est-à-dire ce qui assure, dans notre langage, notre relation au monde et aux autres, Cavell en fait un principe de la pensée, car elle apprend à l'homme non pas à les compliquer mais à s'en dépouiller. Cette déception face aux critères s'interprète comme une sorte d'aspiration sublime puisque, si l'homme a la capacité de les nier, c'est qu'il a aussi la liberté d'en créer de nouveaux. La menace sceptique donne donc l'élan nécessaire à une nouvelle fondation du monde et de l'expérience ; c'est ce qu'Emerson et Wittgenstein appellent « penser » : « *if the world is to be new, then what creates what we call the world æ our experience and our categories (« notions » Emerson says sometimes; let us say our every day word) æ must be new, that is to say, repronounced, renounced* » — notons que Rorty critique l'utilité que Cavell accorde à la menace sceptique dans *Consequences of pragmatism*. La pensée de l'aversion s'élève donc à la dimension transcendante, car ce qu'elle vise, ce n'est pas l'expérience, mais ses conditions de possibilité. Il s'agit là, bien entendu, d'une transfiguration de la pensée kantienne, car Emerson fait des catégories *a priori* des notions substituables ou les met, si l'on peut dire, à la portée de tous. À côté de Nietzsche, de Wittgenstein et de Heidegger, Cavell loge Emerson qui, avant eux, avait déjà posé les prémisses de cette transfiguration des frontières kantienne entre l'intelligible et le sensible : « *Emerson's « Experience » announces and provides the conditions under which an Emerson essay can be experienced æ the conditions of its own possibility. Thus to announce and provide conditions for itself is what makes an essay Emersonian.* »

## Transfiguration kantienne : argument transcendantalo-démocratique

Cavell entend démontrer la dimension démocratique de la pensée individuelle d'Emerson sur le modèle de l'*a priori* du jugement esthétique kantien : « *to believe your own thought, to believe that what is true for you in your heart is true for all men* » (cette proposition résonne avec celle de Kant lorsqu'il soutient que ce qui est beau pour un homme doit l'être pour tous les hommes). L'idée de Cavell est de récupérer l'interprétation transcendante du « sens commun à tous » dans le jugement de goût pour en faire un principe d'égalité. Ce sens commun est, selon Kant, universellement communicable sans concept, c'est-à-dire qu'il ne se situe pas hors de l'individu, par exemple dans une norme ou une règle. Mais Cavell prétend qu'Emerson détourne l'interprétation kantienne pour contrarier la dimension élitiste ou aristocratique de la pensée individuelle : les génies ou les penseurs illustres ne sont pas exceptionnels puisqu'ils pensent universellement et nécessairement ce que tout homme pense. C'est la contribution d'Emerson dans le débat idéaliste : comme la beauté, la pensée ne se prescrit pas et ne postule pas l'adhésion de chacun mais *attribue à chacun cette adhésion*. Cela donne à peu près cette proposition : tout homme qui pense établit nécessairement un lien avec les autres. La transfiguration de Kant par Emerson se précise puisque la connaissance devient une dimension réceptive de l'être humain : c'est sa condition noble (*handsome*), celle d'être attiré par les choses plutôt que de les agripper (*condition unhandsome*).

Cavell trouve enfin une autre formule chez Emerson pour exprimer le caractère transcendantal et démocratique de la pensée : l'âme individuelle est l'allégorie du social. Cette superposition de l'individu sur la communauté, la dimension supra-individuelle de l'individu, contraste avec la position qui distingue nettement les deux plans et qui rejette catégoriquement le fondement moral ou éthique de la dimension subjective, passive et non prescriptive dérivée du jugement esthétique. Cette position conçoit les normes morales comme étant dénuées de tout caractère subjectif-individuel, puisqu'elles sont activement prescrites en commun — notons, entre autres, que c'est la position de Jean-Marie Schaeffer dans *Adieu l'esthétique*. En réplique à cette dernière, Cavell cite à plusieurs reprises cette réponse d'Emerson concernant une loi sur l'esclavage à son époque et qui s'ajuste sans aucun doute à un autre critère de l'action morale : « *Patience, patience, we shall win at the last* ».

SYLVANO SANTINI